

23° DIMANCHE ORDINAIRE - ANNEE A -
Ez 33, 7-9 - Rm 13, 8-10 - Mt 18, 15-20

L'Evangile de ce dimanche peut nous gêner. Aller faire des reproches à son frère pour un péché constaté chez lui, ce n'est pas forcément quelque chose qui nous paraît d'emblée sympathique... et puis on pense à cette fameuse injonction de Jésus : « *Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère (Mt7, 5)* ». Mais l'un n'empêche pas l'autre (l'image de la paille et de la poutre était là pour nous rappeler que nous ne pouvons pas corriger les autres sans nous corriger d'abord nous-même). Mais revenons à notre évangile :

Déjà il s'agit d'un « frère ». Nous sommes en communauté, en Eglise... Si Jésus trouve nécessaire de parler de la vie en communauté, c'est qu'il sait que l'Eglise n'est pas une communauté de purs, mais de pécheurs. S'il parle de « péché », c'est que cela implique aussi la relation à Dieu, et qu'il y a un risque de coupure d'avec Dieu. C'est donc pour le bien du pécheur que Jésus demande d'aller le voir. Mais avec tact : seul à seul (pas d'humiliation publique comme on sait si bien le faire sur les réseaux sociaux)...

Jésus veut un climat d'amour. Même face au mal, Jésus veut un véritable amour du prochain, c'est-à-dire vouloir son bonheur ! Il n'y a pas de place pour la vengeance, la colère, les mauvais jugements ou l'orgueil du redresseur de torts qui se croit meilleur que tout le monde. Ce qui doit nous guider, c'est ce que nous dit St Paul : « *L'amour ne fait rien de mal au prochain* ». Pour s'en persuader, ce passage de l'évangile de Matthieu est encadré par la parabole de la brebis perdue (que Jésus ramène sur ses épaules pour la joie de toute l'Eglise), et par la réponse faite à Pierre de pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois (c'est-à-dire toujours). C'est donc bien l'amour de l'autre qui doit pousser à l'aider à retrouver le bien. On ne peut faire véritablement une remarque à son frère que si on l'aime ! Et parce qu'on l'aime, on doit se sentir responsable de son frère. Dieu prévenait par Jérémie « *Si tu ne dis pas au méchant d'abandonner sa conduite mauvaise, il mourra dans son péché* (il s'agit d'un péché grave qui conduit à la mort, pas d'une babiole), *mais à toi, je demanderai compte de sa vie* ».

Le premier problème, sera la connaissance que chacun peut avoir du bien et du mal. Beaucoup aujourd'hui n'ont plus le sens du péché. Le Pape Jean-Paul II disait au début de son pontificat, qu'un des fléaux d'aujourd'hui était cette perte du sens du péché, qui entraînait une perte du sens de Dieu.

Oui, beaucoup ne savent même plus que tel acte, telle habitude, telle pensée, sont des fautes, et parfois graves. Aussi est-il bon d'entendre St Paul nous rappeler la nécessité de connaître la loi de Dieu. Trop de mal se commet parce qu'on ne sait pas, ou parce qu'on n'a pas voulu savoir, ou parce que personne ne nous a appris que c'était mal, ou pire, qu'il a été soutenu que tel mal était un bien...

Notre première responsabilité est donc de connaître la loi de Dieu qui pour l'homme, est une loi d'amour, la voie vers le bonheur et non un carcan. Cette loi de Dieu, nous dit Saint Paul, se résume dans cette parole : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »,

Et puis, cela veut dire aussi que nous devons nous examiner sérieusement sur notre attitude face au mal que nous constatons autour de nous. Et il faut bien le reconnaître, il est tellement plus facile de l'ignorer, de fermer les yeux, voire même d'être complice silencieux, pour sauvegarder sa tranquillité. Il y a pleins de manières de s'en tirer à bon compte : « ce ne sont pas mes affaires »... « je n'y peux rien »... « ça le regarde »... « il faut être tolérant » (tout en ne s'empêchant pas par ailleurs de critiquer, celui que l'on aurait dû avertir et aider)... Jésus, lui, nous invite à l'avertir dans la délicatesse et la progressivité : « *S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.* ». Après le tête-à-tête, dans la discrétion, faire appel à d'autres frères, pour éviter les jugements subjectifs, arbitraires, ou erronés.

Cette nécessité de prévenir l'autre, elle revient tout spécialement à ceux qui ont charge d'éducation (les parents, les professeurs...) Ce devoir, il revient aussi à l'Eglise, sur la demande du Christ : « *Dis-le à l'assemblée de l'Eglise...* ». C'est-à-dire que tout chrétien a cette responsabilité, à commencer bien sûr par ceux qui ont une charge dans l'Eglise. Il ne s'agit pas d'enfoncer la personne, mais de l'aider. Cette aide ne pourra se faire que si nous avons, nous-mêmes, une conscience vraie de nos propres fautes, que si nous voulons nous en corriger, et que si nous voulons pour l'autre ce que nous espérons pour nous-mêmes : la vie éternelle. Notre exemplarité sera notre meilleur atout pour aller à sa rencontre.

La dernière étape (*« s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain »*) peut choquer et paraître dure. Mais il s'agit plus d'un constat que d'une condamnation : en ne voulant rien entendre, il s'exclut lui-même. La communauté ne fait que reconnaître son impuissance. C'est alors qu'on se souviendra que Jésus était l'ami des publicains et des pécheurs ; que Jésus n'abandonnera jamais la *Brebis perdue*, que c'est alors à lui de jouer, que la porte de l'Eglise n'est jamais définitivement fermée (cf. Enfant prodigue) et que l'on peut compter sur la force de la prière (*si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père*). *« Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel »*, signifie que Dieu est présent dans toutes ces tentatives pour sauver un frère, que la correction fraternelle devient un chemin de la miséricorde de Dieu Lui-même.

Pour lire cet Evangile, nous avons deux paires de lunettes possibles : la dureté ou l'amour. Choisissons l'amour ! Au cours de cette messe, demandons de savoir vraiment nous préoccuper, au bon sens du terme, du bien de notre prochain. Demandons aussi de n'être pour personne occasion de chute ou de scandale. Demandons pour chacun d'entre nous la délicatesse de l'amour. Amen

P. Philippe Le Vert